

MC2:

**Mélodies françaises
avec
Ian Bostridge**

ténor
Ian Bostridge
piano
Julius Drake

07 janv.

récital
musique

15/16

Mélodies françaises

avec

Ian Bostridge

ténor **Ian Bostridge**
piano **Julius Drake**

Claude Debussy (1862-1918)

Fêtes Galantes 2
Les ingénus,
Le faune,
Colloque sentimental

Gabriel Fauré (1845-1924)

Chanson du pêcheur
Clair de lune
Prison
Après un rêve
Nell

Francis Poulenc (1899-1963)

C
Fêtes galantes
Dans le jardin d'Anna
Allons plus vite
Tel jour, telle nuit

ENTRACTE

Hector Berlioz (1803-1869)

Les Nuits d'Été
Villanelle,
Le Spectre de la rose,
Sur les lagunes,
Absence,
Au cimetière,
L'île inconnue

jeu. 07 janv. 19 h 30 Auditorium · 1 h 40

1^{re} partie 45'
Entracte
2^e partie 35'

Envoûtante et d'une rare sensibilité, la voix du ténor anglais Ian Bostridge sait caractériser musicalement la moindre inflexion de ces textes poétiques (Verlaine, Gautier...) qui chantent l'amour avec un raffinement et une délicatesse infinis. Son genre de prédilection, c'est assurément le récital avec piano. Après avoir livré des versions anthologiques des lieder de Schubert, il a imaginé pour la MC2 un programme de mélodies françaises. Berlioz, Fauré, Debussy, Poulenc : ces compositeurs ont mis en musique les plus grands poètes, de Théophile Gautier à Verlaine. Leurs mélodies chantent l'amour, avec un raffinement exquis (les sublimes *Nuits d'Été...*). On a l'impression de se retrouver dans l'atmosphère délicieusement intime des salons proustiens. Pour ce récital, Ian Bostridge est accompagné par l'un de ses fidèles pianistes, Julius Drake.

Ce programme réunit plus d'un siècle de mélodies. *Tel jour, telle nuit* de Francis Poulenc constitue l'un des plus grands chefs-d'œuvre du genre. En effet, j'ai beaucoup étudié le travail de Poulenc avec un professeur qui a reçu l'enseignement de Pierre Bernac, pour qui le cycle a été écrit (Francis Poulenc a écrit près de 90 mélodies pour les récitals de Bernac et le duo Bernac-Poulenc est devenu célèbre dans le monde entier).

J'ai également suivi l'enseignement du célèbre ténor suisse Hugues Cuenod à l'École Britten-Pears avec l'étude des œuvres de Poulenc et aussi les célèbres *Fêtes Galantes* de Debussy.

Il est à noter que Paul Verlaine représente le lien poétique entre Debussy et Fauré.

Au cœur du programme, on retrouve les œuvres de Berlioz que j'ai choisies d'interpréter. Né à La-Côte-Saint-André, Hector Berlioz est allé à l'école à Grenoble puis il est parti étudier la composition au

Conservatoire de Paris.

C'est durant la période 1840-1841 qu'il crée *Les Nuits d'Été*, un cycle de six mélodies composées sur des poèmes de Théophile Gautier (*Villanelle, Le Spectre de la rose, Absence, Sur les lagunes, Au cimetière, L'Île inconnue*), tirés d'un recueil paru en 1838, *La comédie de la mort*. Écrites entre 1834 et 1838 (peu de temps après la mort de Schubert) et publiées en juin 1841, ces mélodies, d'abord accompagnées au piano, étaient composées pour une seule voix de ténor ou de mezzo-soprano.

Ultérieurement, en 1856 (dès 1843 pour *Absence*), Berlioz orchestra la partie instrumentale et confia chaque mélodie à une voix différente, ce qui l'obligea à effectuer une transposition des airs. Toutefois les interprétations modernes sont en général confiées à une même voix.

Le titre est un clin d'œil au *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

Claude Debussy
Fêtes Galantes 2 (Paroles de Paul Verlaine)

Les ingénus

*Les hauts talons luttèrent avec les longues jupes,
En sorte que, selon le terrain et le vent,
Parfois luisaient des bas de jambes, trop souvent
Interceptés ! -- Et nous aimions ce jeu de dupes.*

*Parfois aussi le dard d'un insecte jaloux
Inquiétait le col des belles sous les branches,
Et c'étaient des éclairs soudains des nuques blanches,
Et ce régal combloit nos jeunes yeux de fous.*

*Le soir tombait, un soir équivoque d'automne :
Les belles se pendant rêveuses à nos bras,
Dirent alors des mots si spéciaux, tout bas,
Que notre âme, depuis ce temps, tremble et s'étonne.*

Le faune

*Un vieux faune de terre cuite
Rit au centre des boulingrins,
Présageant sans doute une suite
Mauvaise à ces instants sereins*

*Qui m'ont conduit et t'ont conduite,
-- Mélancoliques pélerins, --
Jusqu'à cette heure dont la fuite
Tournoie au son des tambourins.*

Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé

*Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.*

*Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.*

*Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.*

*-- Te souvient-il de notre extase ancienne ?
-- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?
-- Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? -- Non.
-- Ah ! Les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignions nos bouches ! -- C'est possible.
-- Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir !
-- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.*

*Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.*

Gabriel Fauré
(Paroles de Paul Verlaine)

Chanson du pêcheur

*Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!*

*La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil!
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent*

*Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer !*

*Sur moi la nuit immense
Plane comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah! comme elle était belle,
Et combien je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer !*

Clair de lune

*Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant, et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques !*

*Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur,
Et leur chanson se mêle au clair de lune,*

*Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver, les oiseaux [dans] les arbres,
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.*

Prison

*Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.*

*La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.*

*Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.*

*Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?*

Après un rêve

*Dans un sommeil que charmait ton image
Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore ;*

*Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieux étaient plus entr'ouvraient leurs nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues,*

*Hélas! Hélas! triste réveil des songes
Je t'appelle, ô nuit, rends moi tes mensonges,
Reviens, reviens radieuse,
Reviens ô nuit mystérieuse !*

Nell

*Ta rose de pourpre à ton clair soleil,
Ô Juin, étincelle enivrée,
Penche aussi vers moi ta coupe dorée:
Mon cœur à ta rose est pareil.*

*Sous le mol abri de la feuille ombreuse
Monte un soupir de volupté :*

Plus d'un ramier chante au bois écarté.
Ô mon coeur, sa plainte amoureuse.

Que ta perle est douce au ciel [parfumé].
Étoile de la nuit pensive!
Mais combien plus douce est la clarté vive
Qui rayonne en mon coeur, en mon coeur charmé !

La chantante mer. Le long du rivage,
Taira son murmure éternel,
Avant qu'en mon coeur, chère amour,
Ô Nell, ne fleurisse plus ton image !

Francis Poulenc C

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson du temps passé
Parle d'un chevalier blessé
D'une rose sur la chaussée,
Et d'un corsage délacé
Du château d'un duc insensé,
Et des cygnes dans ses fossés
De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée
Et j'ai bu comme un lait glacé,
Le long lai de gloires faussées
La Loire emporte mes pensées
Avec des voitures versées
Et les armes désamorçées
Et les larmes mal effacées
Oh ma France, ô ma délaissée ;
J'ai traversé les ponts de Cé.

Fêtes galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit des pompiers brûler les pompons

On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voitures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous, on voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer des noyés

On voit chômer les marchands de chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'oeufs
On voit périlcliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six-quatre-deux.

Dans le jardin d'Anna

Certes si nous avions vécu en l'an dix-sept cent soixante
Est-ce bien la date que vous déchiffrez, Anna, sur ce banc de
pierre ?

Et que par malheur j'eusse été allemand
Mais que par bonheur j'eusse été près de vous
Nous aurions parlé d'amour de façon imprécise
Presque toujours en français
Et pendue éperdument à mon bras
Vous m'auriez écouté vous parler de Pythagoras
En pensant aussi au café qu'on prendrait
dans une demi-heure

Et l'automne eût été pareil à cet automne
Que l'épine-vinette et les pampres couronnent

Et brusquement parfois j'eusse salué très bas
De nobles dames grasses et langoureuses

J'aurais dégusté lentement et tout seul
Pendant de longues soirées
Le tokay épais ou la malvoisie

J'aurais mis mon habit espagnol
Pour aller sur la route par laquelle
Arrive dans son vieux carrosse
Ma grand-mère qui se refuse à comprendre l'allemand

J'aurais écrit des vers pleins de mythologie
Sur vos seins, la vie champêtre et sur les dames
Des alentours

J'aurais souvent cassé ma canne
Sur le dos d'un paysan

J'aurais aimé entendre de la musique en mangeant
Du jambon

J'aurais juré en allemand je vous le jure
Lorsque vous m'auriez surpris embrassant à pleine bouche
Cette servante roussie

Vous m'auriez pardonné dans le bois aux myrtilles

J'aurais fredonné un moment
Puis nous aurions écouté longtemps les bruits du crépuscule

Allons plus vite

Et le soir vient et les lys meurent
Regarde ma douleur beau ciel qui me l'envoies
Une nuit de mélancolie

Enfant souris ô soeur écoute
Pauvres marchez sur la grand-route
O menteuse forêt qui surgis à ma voix
Les flammes qui brûlent les âmes

Sur le Boulevard de Grenelle
Les ouvriers et les patrons
Arbres de mai cette dentelle
Ne fais donc pas le fanfaron
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

Tous les poteaux télégraphiques
Viennent là-bas le long du quai
Sur son sein notre République
A mis ce bouquet de muguet
Qui poussait dru le long du quai
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

La bouche en coeur Pauline honteuse
Les ouvriers et les patrons,
Oui-dà oui-dà belle endormeuse
Ton frère
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

Tel jour, telle nuit

Bonne journée

Bonne journée j'ai revu qui je n'oublie pas
Qui je n'oublierai jamais
Et des femmes fugaces dont les yeux
Me faisaient une haie d'honneur
Elles s'envelopèrent dans leurs sourires
Bonne journée j'ai vu mes amis sans soucis
Les hommes ne pesaient pas lourd
Un qui passait
Son ombre changée en souris
Fuyait dans le ruisseau
J'ai vu le ciel très grand
Le beau regard des gens privés de tout

Plage distante où personne n'aborde
Bonne journée qui commença mélancolique
Noire sous les arbres verts
Mais qui soudain trempée d'aurora
M'entra dans le cœur par surprise.

Une ruine coquille vide

Une ruine coquille vide
Pleure dans son tablier
Les enfants qui jouent autour d'elle
Font moins de bruit que des mouches.
La ruine s'en va à tâtons
Chercher ses vaches dans un pré
J'ai vu le jour je vois cela
Sans en avoir honte.
Il est minuit comme une flèche
Dans un cœur à la portée
Des folâtres lueurs nocturnes
Qui contredisent le sommeil.

Le front comme un drapeau perdu

Le front comme un drapeau perdu
Je te traîne quand je suis seul
Dans des rues froides
Des chambres noires
En criant misère.
Je ne veux pas les lâcher
Tes mains claires et compliquées
Nées dans le miroir clos des miennes.
Tout le reste est parfait
Tout le reste est encore plus inutile
Que la vie.
Creuse la terre sous ton ombre.
Une nappe d'eau près des seins
Où se noyer
Comme une pierre.

Une roulotte couverte en tuiles

Une roulotte couverte en tuiles
Le cheval mort un enfant maître
Pensant le front bleu de haine
A deux seins s'abattant sur lui
Comme deux poings.
Ce mélodrame nous arrache
La raison du cœur.

À toutes brides

À toutes brides toi dont le fantôme
Piaffe la nuit sur un violon
Viens régner dans les bois
Les verges de l'ouragan
Cherchent leur chemin par chez toi
Tu n'es pas de celles
Dont on invente les désirs.
Viens boire un baiser par ici
Cède au feu qui te désespère.

Une herbe pauvre

Une herbe pauvre
Sauvage
Apparut dans la neige
C'était la santé
Ma bouche fut émerveillée
Du goût d'air pur qu'elle avait
Elle était fanée

Je n'ai envie que de t'aimer

Je n'ai envie que de t'aimer
Un orage emplit la vallée
Un poisson la rivière
Je t'ai faite à la taille de ma solitude
Le monde entier pour se cacher
Des jours des nuits pour se comprendre
Pour ne plus rien voir dans tes yeux

Que ce que je pense de toi
Et d'un monde à ton image
Et des jours et des nuits réglés par tes paupières.

Figure de force brûlante et farouche

Figure de force brûlante et farouche
Cheveux noirs où l'or coule vers le sud
Aux luitis corrompues
Or englouti étoile impure
Dans un lit jamais partagé
Aux veines des tempes
Comme aux bouts des seins
La vie se refuse
Les yeux nul ne peut les crever
Boire leur éclat ni leurs larmes.
Le sang au-dessus d'eux triomphe pour lui seul
Intraitable démesurée
Inutile
Cette santé bâtit une prison.

Nous avons fait la nuit

Nous avons fait la nuit
Je tiens ta main je veille
Je te soutiens de toutes mes forces
Je grave sur un roc l'étoile de mes forces
Sillons profonds où la bonté de ton corps germera
Je me répète ta voix cachée ta voix publique
Je ris encore de l'orgueilleuse
Que tu traites comme une mendiante
Des fous que tu respectes
Des simples où tu te baignes.
Et dans ma tête qui se met doucement d'accord
Avec la tienne avec la nuit
Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens
Une inconnue semblable à toi
Semblable à tout ce que j'aime
Qui est toujours nouveau.

Hector Berlioz

Les Nuits d'Été (Paroles de Théophile Gautier)

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni ;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh! viens donc, sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
«Toujours!»

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'éffleure un songe virginal.
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encor emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée

Tu me promenas tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
A ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis,
Ce léger parfum est mon âme
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie.
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit : «Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser».

Sur les lagunes – Lamento

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul.
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance !
Tant d'espace entre nos baisers !
Ô sort amer ! Ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
A lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

Au cimetière – Clair de lune

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif

L'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant :

Un air maladivement tendre,
A la fois charmant et fatal
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupirer aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
«Tu reviendras!»

Oh jamais plus, près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

L'île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît qu'ère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.

Ian Bostridge

Récitaliste schubertien avéré, Ian Bostridge appartient à la lignée des grands interprètes du lied romantique allemand, au même titre que le baryton Dietrich Fischer-Diskau.

Le ténor a été chercheur postdoctoral au Corpus Christi College d'Oxford avant de décider de se consacrer au chant. Sa carrière internationale de récitaliste l'a conduit dans les plus grandes salles de concert au monde ainsi que dans des festivals aussi prestigieux que ceux de Salzbourg, Édimbourg, Munich, Vienne, Aldeburgh, à la Schubertiade de Schwarzenberg et sur les scènes du Carnegie Hall de New York et de la Scala de Milan. Il a été artiste en résidence au Konzerthaus de Vienne et à la Schubertiade de Schwarzenberg (2003/2004), s'est vu offrir une série Carte blanche avec Thomas Quasthoff au Concertgebouw d'Amsterdam (2004/2005), et a présenté sa série de concerts The Bostridge Project: Ancient & Modern au Carnegie Hall (2005/2006), au Barbican Centre de Londres (2008), à la Philharmonie de Luxembourg (2010/2011), au Wigmore Hall de Londres (2011/12) et à la Laeiszhalle de Hambourg (2012/2013). Ses enregistrements ont reçu les plus grandes récompenses internationales et ont été nommés à quatorze Grammys. Citons *La Belle Meunière* de Schubert avec Graham Johnson, *The Rake's Progress* avec Sir John Eliot Gardiner, *L'Enlèvement au sérail* avec William Christie. Ian Bostridge est sous contrat exclusif chez EMI Classics et y a enregistré notamment des lieder de Schubert et Schumann, *Our Hunting Fathers*, *Le Tour d'écrout* et *Billy Budd* de Britten, *Idomeneo*, les œuvres orchestrales de Britten avec la Philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle, *La Tempête d'Adès*, *Orfeo* de Monteverdi, et plus récemment *Three Baroque Tenors* avec l'English Concert et Bernard Labadie, et des mélodies de Britten avec Antonio Pappano. Il s'est produit sur les plus grandes scènes d'opéra et a travaillé avec les Orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne, Londres, Rotterdam, New York et Los Angeles, les Orchestres symphoniques de Chicago, Boston, Londres et de la BBC, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction de Sir Simon Rattle, Sir Colin Davis, Sir Andrew Davis, Seiji Ozawa, Antonio Pappano, Riccardo Muti, Mstislav Rostropovitch, Daniel Barenboim, Daniel Harding ou Donald Runnicles.

Membre honoraire du Corpus Christi College d'Oxford depuis 2001, Ian Bostridge s'est vu remettre un Doctorat honoris causa de musique par l'Université de St Andrew en 2003. L'année suivante, il a été fait compagnon de l'Ordre de l'Empire britannique.

Julius Drake

Né à Londres, Julius Drake est considéré comme un excellent musicien de chambre. Il travaille en collaboration avec les plus grands artistes internationaux, lors de récitals et d'enregistrements dans des salles renommées comme celles de Aldeburgh, Édimbourg, Munich, aux Schubertiades et au festival de Tanglewood, Salzbourg entre autres ; au Carnegie Hall et au Lincoln Center de New York ; Concertgebouw d'Amsterdam et Philharmonie, Cologne ; Châtelet et le Musée du Louvre, Paris ; La Scala de Milan et Liceu, Barcelone ; Musikverein et Konzerthaus de Vienne ; au Théâtre du Châtelet à Paris ; au Wigmore Hall et BBC Proms de Londres. De nombreux enregistrements de Julius Drake incluent plusieurs récitals pour le label «Wigmore Live», avec Lorraine Hunt Lieberson, Gerald Finley, Christopher Maltman et Joyce DiDonat. Avec Ian Bostridge, il a en outre sorti une série de disques primés chez EMI (œuvres de Schumann, Schubert, Henze et Britten, *The English Songbook* et *La Bonne Chanson*). Ses enregistrements avec Gerald Finley pour Hyperion (œuvres de Barber, Ives, Schumann, Ravel et Britten) ont quant à eux bénéficié d'un excellent accueil critique tandis que leur version des *Songs* de Barber et les Schuman/Heine Lieder ont remporté un Gramophone Award en 2007, 2009, et 2011. Julius Drake est régulièrement invité à donner des master classes dans le monde entier. Parmi ses activités récentes figurent des récitals aux États-Unis, au Canada et en Europe avec Gerald Finley, d'autres récitals au Festival d'Édimbourg et à Barcelone, à Londres et à Bruxelles avec Bejun Mehta, le Livre de lieder espagnols de Wolf avec Ian Bostridge et Angelika Kirchsclager dans le cadre d'une tournée européenne (Verbier Festival et Festival de Salzbourg), lieder de Liszt en 7 disques pour Hyperion avec le ténor américain Matthew Polenzani et des récitals au Carnegie Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Wigmore Hall avec Alice Coote.

Prochainement

→ THÉÂTRE · du 13 au 17 janv. : **Orestie (une comédie organique ?)**
d'après **Eschyle** · de **Romeo Castellucci**

Le théâtre émotionnel, la puissance évocatrice, les chocs, le trouble, l'étrangeté radicale d'une des compagnies européennes les plus innovantes des trente dernières années sur le plateau de la MC2 ! Les hommes et les dieux, les animaux et les esclaves nous entraînent aux sources de la tragédie, là où « l'indicible horreur prend corps dans une glaciale beauté ».

+ Film · lundi 11 janv. à 20 h

Carnet de notes pour une Orestie africaine de Pier Paolo Pasolini (en italien - VOST, 1970, 1 h 05)

Cinéma-thèque de Grenoble, salle Juliet Berto

Retrouvez plus d'infos sur www.mc2grenoble.fr



MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel, CS 92448

38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00

www.mc2grenoble.fr

Réseaux sociaux   

Tout enregistrement photographique, audio et vidéo du spectacle est strictement interdit.